

# Dossier de presse



L'ŒIL  
*de*  
BRUN

*Les*  
**Monstrueuses**

Texte **Léa Janin** - Mise en scène **Karim Hammiche**  
**6 au 27 juillet - 11h25**

On aime beaucoup - **TT**

**Télérama**  
Sortir

Un formidable appel... Nous sommes émus jusqu'à l'indicible!  
**Le Monde.fr**

**11 • Gilgamesh Belleville**  
11 bd Raspail - Avignon

11avignon.com • 04 90 89 82 63

THEATRE AU VENT

## **LES MONSTRUEUSES. de Leïla Anis – Mise en scène de Karim Hammiche – Création automne 2017 – Au THEATRE JACQUES CARAT DE CACHAN les 16 et 17 Novembre 2017 à 20 H 30 – Puis à la MAISON DES METALLOS du 21 Novembre au 2 Décembre 2017 –**

Publié le 18 novembre 2017 par theatreauvent



**Les MONSTRUEUSES, le titre de la pièce comme une apostrophe, un cri d'indignation ou de frayeur, conjugué au féminin qui se perd dans la nuit des temps, au passé, au présent et sans doute à l'avenir.**

**Un formidable appel qui jaillit d'une béance, du vagin, puits cosmique, lieu commun de toutes les femmes qui à l'occasion d'une perte de conscience d'Ella qui découvre qu'elle est enceinte, va occuper le terrain de sa mémoire organique, fusionnelle.**

Le passé pèse lourd au présent. Comment réaliser au moment d'enfanter que le nouveau-né fait partie d'une chaîne inimaginable, où se profilent pourtant les ombres de toutes les femmes et tous les hommes qui nous ont précédés. L'histoire des femmes est marquée par le rite de l'enfantement, annoncé, voulu ou non voulu, abstrait ou concrétisé. Il s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. Quelle femme ne s'est pas demandé si elle n'allait pas accoucher d'un monstre. Qui ne se souvient de ces paroles bibliques « Tu accoucheras dans la douleur », des faiseuses d'ange, des avorteuses condamnées à mort, des filles mères scandaleuses etc. Mettre au monde, cela ne va pas de soi et les visions candides des jolis landaus équipés de joujoux, des cérémonies de baptêmes ne pourront effacer la caravane de toutes ces femmes dont le rôle se réduisait à celui de mère et d'épouse, faute de quoi elles n'étaient pas des femmes. La coupure du cordon ombilical, geste obligatoire, n'est pas signe de la rupture de mémoire, il y a la présence aussi de ce joli nombril avec toutes ses ridules qui lui seul semble avoir le sourire béat, il n'a pas l'air d'un monstre.

Par la bouche, Ella une jeune femme d'aujourd'hui explore le vécu de quelques femmes de sa lignée qui s'étend du Yémen à la France, au 20<sup>ème</sup> siècle, cinq générations dont la sienne. En quelque sorte, elle accouche par la parole de toutes ces figures jugées monstrueuses. L'exploration n'est pas pathétique, elle est par moment même lumineuse, il s'agit des retrouvailles d'Ella avec ses sœurs, mère, grands-mères, arrière-grands-mères. De la joie perle dans le souffle de Leïla Anis la comédienne et l'auteure de la pièce. Il y a cet espoir malgré les pics de souffrance – le sentiment qu'elles ont marché sur des clous toutes ces femmes – qu'il est possible de dire jusqu'à l'indicible puisqu'il faut faire face au « monstre » du silence. Les monstres pétris d'angoisses, de peurs, de traumatismes émotionnels, reclus dans les non-dits, ne sont pas si faciles à apprivoiser, ils sont responsables des névroses, des maladies mentales, ils forment tant de nœuds dans la conscience qu'ils enchainent, handicapent celles et ceux qui doivent faire avec. Magnifique est la langue de Leïla Anis à la fois volcanique et tendre. Elle a la couleur de la poésie, la poésie crue des émotions vives. La mise en scène de Karim Hammiche est très attentive aux mouvements de cette femme flamme qui entend illuminer toutes les autres, au-delà de celles de sa lignée.

Nous sommes émus jusqu'à l'indicible !

Paris, le 18 Novembre 2017

Evelyne Trân



## Les Monstrueuses

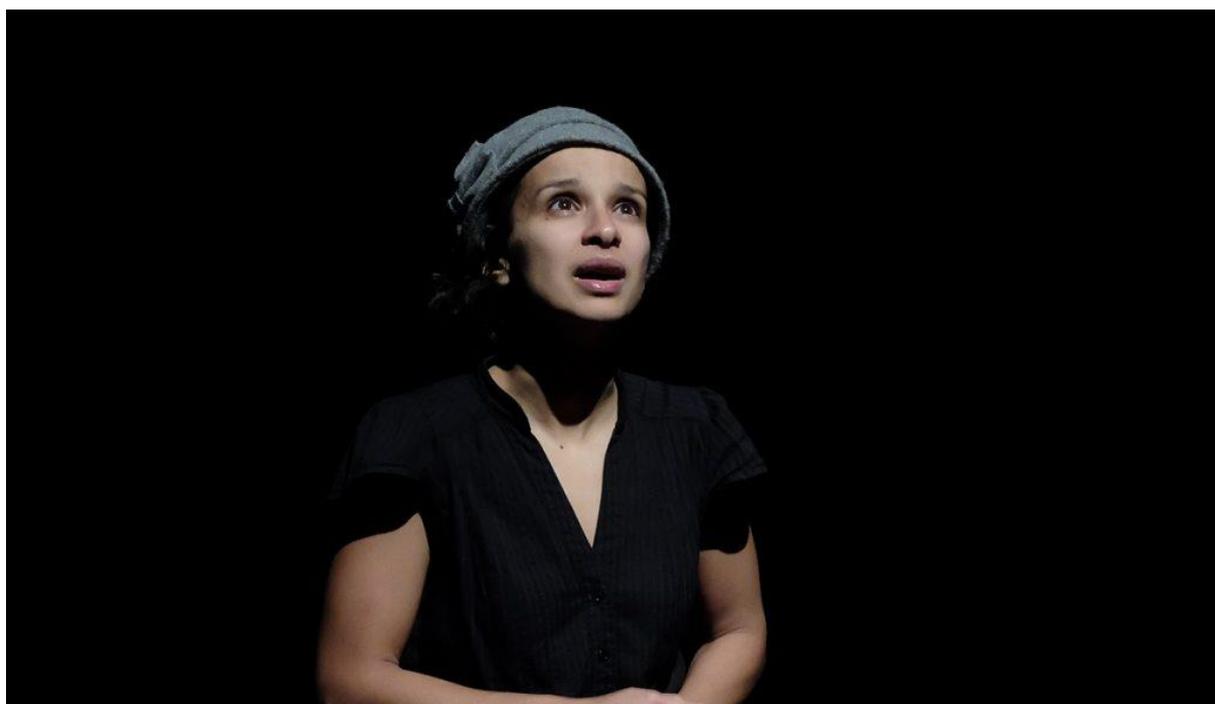
On aime beaucoup - **TT** le

Le 21 novembre 2017

Bien malin qui saurait dire l'âge de Leïla Anis, souple interprète d'une représentation qu'elle emmène, par bifurcations et virages serrés, vers les mémoires enfouies de sa généalogie familiale. Elle n'est pas une, elle est multiple. D'abord elle est Ella, jeune femme d'aujourd'hui qui se réveille en 1929, dans la peau de son arrière-grand-mère Jeanne. Puis Rosa, sa grand-mère maternelle. Puis Zeïna, Joséphine, Célestine. Le fil tiré dévide, depuis leurs origines, les liens de mère à mère. Quel est ce poids que nous lèguent les non-dits de nos ancêtres ? Ce spectacle en solo parle de ce qui a été jadis et qui persiste, à notre insu, à nous hanter. Il dit que, pour être libre, il faut savoir d'où l'on vient. Faire la lumière sur son passé. Excepté son prologue, peu convaincant, il est sec, nerveux et, en une petite heure seulement, sait créer le vertige.

Joelle Gayot (J.G.)

22 novembre 2017/[0 Commentaires](#)/dans [À la une](#), [Paris](#), [Théâtre](#) /par [Anaïs Heluin](#)



**Avec *Les Monstrueuses*, Leïla Anis poursuit sa délicate poésie de l'exil. De l'entre-deux au féminin. Mise en scène par Karim Hammiche qui partage la scène avec elle, elle convoque toute une généalogie de mères, de 1929 à 2008.**

L'exil, pour Leïla Anis, est terre d'écriture. Lieu de poésie et de mémoire. Sol fragile où déployer un « je » capable de partir à la rencontre de l'Autre. « *Je me mets à parler pour que l'arrachement serve à quelque chose, pour que ce qu'il y a de fou, d'insensé dans mon exil, retrouve un sens* », disait-elle au début de *Fille de*, porté sur scène en 2013 par **Géraldine Bénichou** du Théâtre du Grabuge. Une compagnie lyonnaise engagée dans un théâtre citoyen, avec qui Leïla Anis faisait ses premiers pas d'auteure dans *Pose ta valise* (2010) parmi un chœur de femmes qui, accompagné par des musiciens et comédiens professionnels, disait et chantait son déracinement. Sa solitude mais aussi sa joie de partager un chant ou une histoire. Une brîbe d'intimité. Cette fois mise en scène par **Karim Hammiche**, fondateur de la compagnie de l'Œil Brun dont elle est comédienne-auteure associée, Leïla Anis poursuit donc avec *Les Monstrueuses* la recherche autour du féminin en exil qui l'anime depuis ses débuts. Et s'y épanouit.

La langue singulière des *Monstrueuses* saisit d'emblée. Seule dans une semi-pénombre que perce son visage lumineux et sa voix claire, quasi-enfantine, **Leïla Anis dessine des frontières qui échappent à toute géographie réelle**. Ancrant son récit dans une « *terre des femmes coupées* » où « *la lune rugit dans le noir* », où « *la Majnouna coupe la nuit en deux* » et où « *la femme folle fend l'air* », l'artiste pose en effet les bases d'un conte dont Ella, 30 ans en 2008, est le personnage principal. D'une parabole qui s'ouvre sur le malaise de cette jeune femme le jour où elle apprend sa grossesse, et se poursuit par l'évocation labyrinthique et fragmentaire de la vie ses ancêtres. Cela depuis ses arrière-grand-mères Jeanne et Zeïna, nées et mortes la même année mais dans des pays éloignés. L'une en France, l'autre au Yémen.

Dans cette pièce dont le rapprochement avec *Fille de* met en avant la forte dimension autobiographique, **Leïla Anis se fait femme-gigogne**. Carrefour d'histoires passées sans avoir été correctement transmises aux nouvelles générations. Dans la bouche de Leïla-Ella, le divorce de Jeanne, la perte de sa fille Rosa et sa mort suite à une tentative d'avortement ne sont pourtant pas blessures à vif. Pas plus que la souffrance de Zeïna ou celle de Joséphine, mère d'Ella et fille de Rosa et Jean Paoli dont les deux premiers enfants – dont une autre « Joséphine » – sont décédés avant d'avoir vécu. Entre un lit d'hôpital et le reste du plateau, la comédienne déploie un jeu et une parole d'après la cicatrisation, qui davantage que la monstruosité maternelle est le sujet central de la pièce. « *Le monstre, c'est le silence* », conclura en effet la future maman.

Conçue comme l'espace mental d'Ella, l'élégante et minimaliste scénographie de Karim Hammiche – dans le rôle d'un infirmier, il accompagne aussi la quête mémorielle de l'héroïne – offre à la comédienne et auteure un espace idéal où convoquer les récits de celles dont la protagoniste porte le sang. Leïla Anis fait ainsi vivre toutes les femmes qui se réveillent en Ella sans céder à la tentation de l'incarnation. Tout en faisant sentir les accents et les corps des absentes, Leïla Anis parvient à se tenir hors du réalisme qui porte souvent préjudice aux créations de plus en plus nombreuses qui mettent en scène des identités complexes. Sans occulter la douleur des femmes tiraillées entre Orient et Occident, victimes de sociétés patriarcales, **Leïla Anis et Karim Hammiche font de leur théâtre un endroit de douceur et délicatesse qui s'oppose à la violence et à la rapidité de notre monde**. À sa profusion d'images que la scène gagne toujours à éviter ou à questionner.



Théâtre

## **Les Monstrueuses. Conjurer le démon qui sommeille à l'intérieur. Une histoire de femmes.**

19 Novembre 2017

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

*Interroger le rapport mère-fille et la maternité des femmes dans le temps et l'espace en convoquant sur scène trois générations de femmes, en France et au Yémen, est le propos ambitieux de ce spectacle présenté au Théâtre de Cachan, qui s'intègre dans le cycle « Focus femmes » organisé par la Maison des Métallos. Il exprime avec une poésie intense la difficulté d'être femme et d'être mère.*

2008. Une jeune femme vient d'apprendre qu'elle est enceinte. À la sortie du laboratoire, elle fait un malaise et se réveille dans une chambre d'hôpital en 1929. À partir de là son histoire croise celle de son aïeule et remonte en désordre le fil des générations.

Elle, c'est Ella, qui aime et est aimée. Enceinte et heureuse, elle devrait éclater de joie. Et pourtant, dans le malaise qui la plonge dans l'aventure des femmes qui l'ont précédée sur l'arbre généalogique, flottent des fantômes qui racontent de bien sombres histoires. Celle de Jeanne, son arrière-grand-mère, mariée à dix-sept ans à un bon bourgeois par son père sans qu'elle ait voix au chapitre. Elle s'ennuie tant qu'un soir elle le quitte, sans sa fille Rosa que le père lui arrache sur le quai de la gare – Rosa ne retrouvera sa mère que sur son lit de mort, infectée par les aiguilles sales d'une faiseuse d'anges. Celle de Joséphine, la mère d'Ella que celle-ci redoute au point de ne pas supporter qu'elle la serre dans ses bras de peur de mourir étouffée – Joséphine a vécu une IVG traumatique avant d'accoucher d'Ella. Ou encore celle de Zeïna, la grand-mère paternelle d'Ella, Yéménite au sexe cousu, violée par son mari le soir de ses noces et devenue, au soir de son accouchement et de l'hémorragie qui l'a suivi « femme au ventre froid », stérile, avant d'échapper à la mort et de s'enfuir avec son fils.

De rencontres avec le médecin en goulantes d'Édith Piaf sur la solitude, Ella se lance à la poursuite de ces ombres au passé si troublé, de ces femmes habitées par le « monstre » qui les arrache au poids de la tradition et les lance sur les chemins,

qui s'empare des esprits des mères et des filles, mais aussi à la remorque de ses démons personnels. La Majnouna, cette folle qui sommeille en chacune des femmes, a la dimension de leur liberté.

### **Un texte poétique et habité**

De cette trame Leïla Anis tire un texte qui chemine à la lisière entre rêve et réalité dans ce qui est presque un long monologue avec elle-même. Passé et présent s'interpellent et se répondent au travers de ces plaies purulentes exhibées dans une langue où fleurissent les images : « Les larmes ne pensent pas / Elles voient ce qui déborde ». Récits de souffrance, de répression, de peurs de dire, « les histoires de nos ventres sont des histoires d'horreur ». Que faire lorsqu'enfant « j'ai appris à me taire ? À découper ma bouche en secret, à me la recoudre sans laisser de traces, à mentir seule ? » Que faire sinon jeter les mots à la face du monde pour conjurer l'horreur, les arracher de soi pour en finir avec la solitude muette et retrouver un sens à la vie ? S'il y a du crachat dans cette écriture-là, c'est pour qu'enfin l'on réagisse, pour que quelque chose bouge...

Leïla Anis incarne le texte qu'elle a écrit de magnifique façon. Elle irradie la révolte qui la porte, nous jette à la figure ses souffrances accumulées avec une intensité saisissante, nous fait partager ce sort des femmes dont le joug fut si difficile à secouer. Qu'importe si les balises timidement posées par la mise en scène pour distinguer espaces et temporalités paraissent si estompées qu'elles en sont presque invisibles, si l'on se prend à rêver que le spectacle ait été porté par la seule énergie de Leïla Anis dans tous les rôles et sans comparse : la mise en scène a cette incomparable vertu de nous faire entendre la force de ce texte à vif.



## « Les monstrueuses »

### Jusqu'au 2 décembre à la Maison des Métallos

Dans le cadre du Focus Femmes ! démarré en septembre, la Maison des Métallos propose une pièce écrite par une femme, qui la joue également, Leïla Anis.

En sortant d'un laboratoire d'analyses médicales, une femme s'évanouit aux côtés de l'homme qu'elle aime, juste après avoir appris qu'elle attend un enfant, celui qu'ils espéraient. Transportée à l'hôpital, elle y reste quelques jours et son dialogue avec le médecin va réveiller sa mémoire et délier sa langue. Elle a perdu conscience, semble avoir oublié son identité et devient toutes les femmes qui l'ont précédées dans sa famille.

Par-delà les frontières, le Yémen du côté paternel, l'Aveyron du côté maternel elle remonte le temps et trouve toujours les mêmes angoisses : la peur des non-dits, du silence que les mères s'imposent et qu'elles imposent à leur fille, la peur devant cet autre né de leur chair, parfois dans l'horreur du sang et de la souffrance. Les mêmes questions les hantent aussi : la mise au monde vécue comme une mort en partage, l'angoisse de transmettre à sa fille quelque chose du monstre que sa mère lui a transmis, toutes ces superstitions et tous ces préjugés qui poursuivent les femmes. La liste en est longue et le texte de Leïla Anis, sous une forme poétique, en évoque quelques-uns que l'on retrouve aux quatre coins du monde : au Yémen une fille qui a ses règles ne peut traire une chèvre ou boire son lait sous peine de la voir perdre son lait, rappelons qu'en France elle était censée faire tourner la mayonnaise ! Comme au Yémen, en France il y a peu les mères ne disaient rien aux filles de ce qui se passait la nuit de leurs noces. En France le mariage était vu comme une alliance de richesses ou de terres entre deux familles et on assignait les femmes, dans les milieux aisés, au rôle de parure de la maison de leur mari. Au Yémen il s'agit de renforcer les liens entre des clans pour éviter les guerres et la mère dit à sa fille « Souviens-toi que ta mère a vécu la même chose ; l'insupportable tu le supporteras comme ta

mère pour défendre l'honneur de ta mère et de sa mère avant elle ».

Leïla Anis, elle-même née d'un père d'origine yéménite et d'une mère aveyronnaise, a écrit ce beau texte, qui passe de la vie quotidienne au conte oriental et où la poésie et le merveilleux ne sont jamais loin. On glisse du *C'est merveilleux l'amour*, d'Édith Piaf, aux monstres et à la sorcière qui s'insinue dans le crâne des jeunes accouchées. On passe de la femme, rejetée de sa communauté car rendue stérile par un accouchement à gros problèmes, à celle dont le père va jusqu'à nier l'existence auprès de son enfant, parce qu'elle a voulu s'émanciper, **tout cela dans une langue qui ne tombe jamais dans le réalisme cru, mais s'élève dans la poésie. La mise en scène très sobre de son partenaire Karim Hammiche, qui incarne aussi le médecin, joue surtout des lumières qui créent des espaces ou font surgir de l'ombre la comédienne qui a une présence étonnante. Toujours un peu sorcière, même quand elle est la jeune femme d'aujourd'hui, elle se redresse, refuse de plier, elle a une énergie superbe pour se battre contre le véritable monstre : le silence.**

*Micheline Rousselet*

# LIBRE THÉÂTRE

L'actualité du répertoire français

**Les Monstrueuses de Leïla Anis**

**Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11<sup>e</sup>**

**Jusqu'au 2 décembre 2017**



**Libre Théâtre vous recommande « Les Monstrueuses » dans le cadre du Focus Femmes ! à la Maison des Métallos**

Ella, une jeune femme, perd connaissance peu après l'annonce de sa grossesse. Elle se réveille à l'hôpital et peine à savoir qui elle est. Son identité se dilue. Elle est successivement sa mère, sa grand-mère, son arrière grand-mère... Retissant les liens et dévoilant les secrets familiaux, elle se reconstruit peu à peu. Entre conte africain et psychanalyse, le texte poétique de Leïla Anis nous entraîne dans la douloureuse histoire de femmes du XX<sup>e</sup> siècle, entre le Yémen et l'Aveyron : histoires de femmes, de mères et de filles, qui luttent ou subissent. Avec délicatesse, le spectacle évoque la domination masculine, les mariages arrangés, les douleurs de l'accouchement, les avortements clandestins, les questionnements autour de la maternité et de l'amour maternel... Karim Hammiche signe une très belle mise en scène et incarne le médecin qui, par ses questionnements et son écoute, fait enfin surgir ces voix trop longtemps

étouffées. Leila Anis, tout à tour inquiétante et lumineuse, fait vivre sous nos yeux ces destins à la fois singuliers et universels.

Ella est notre soeur et nous fait espérer des lendemains meilleurs. Un spectacle bouleversant.



## LES MONSTRUEUSES



L'annonce de l'arrivée d'un enfant dans la vie est un bouleversement. C'est le cas pour la jeune Ella qui va se plonger dans ces origines. Un voyage temporel dont elle va ressortir différente mais plus forte. Venez plonger à la rencontre des Monstrueuses à la [Maison des Métallos](#) dans le cadre du focus Femmes !.

### **Une histoire de femmes**

Ella se rend dans un laboratoire d'analyses médicales pour avoir les résultats de sa prise de sang. Elle est bien enceinte. La joie la transporte de bonheur puis vient l'évanouissement. C'est dans une chambre d'hôpital qu'elle reprend connaissance. Cependant quelque chose ne va pas. Son identité se dilue dans celle de ces ancêtres, de son héritage. L'histoire de sa mère, de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère prennent vie. Les mots donnent naissance à un voyage au plus proche de ces origines. Les souffrances et les peines inspirent de l'espoir pour une nouvelle vie qui viendra.

### **Au cœur de la construction d'une identité**

Les Monstrueuses est le dernier spectacle du triptyque de Leïla Anis et de Karim Hammiche. Des spectacles qui touchent à l'identité et à la construction de cette dernière. Dans ce dernier opus, Leïla Anis, a créé une auto-fiction autour de la femme et de la transmission de l'histoire de famille. On dit souvent que c'est à l'homme d'avoir le savoir et diriger la famille. Mais l'identité peut passer aussi par la parole des femmes. Certains tabous et secrets restent et pèsent sur des générations plus tard qui ne connaissent pas l'histoire de leur famille et par conséquent, un peu de leur identité.

Les thèmes abordés ne sont pas toujours faciles comme la domination masculine, l'avortement ou l'amour maternel. Néanmoins la comédienne y met une certaine distance dans son interprétation. L'émotion n'émane de ces femmes d'un autre temps. Leurs mots sont ceux qu'auraient imaginés Ella. Le spectateur n'a pas le temps de s'attacher à elles. Le temps file assez vite et nous sommes emportés dans le tourment de l'aventure. Le tout dans une mise en scène épurée et efficace de Karim Hammiche, qui définit les espaces d'une simple lumière ou avec un accessoire. Juste le nécessaire pour mettre en avant la belle prestation, tout en douceur, de Leïla Anis. Le metteur en scène, se met en scène et apporte le côté masculin apporte l'oreille masculine à un récit de femmes.

Un spectacle intéressant qui pousse à se poser des questions sur l'histoire de ces origines. Ces femmes Monstrueuses vont donner naissance à l'espoir de lendemains meilleurs.

*par [Prisca](#)*

-David fargier 5dec 2017-



### **LES MONSTRUEUSES**

*Le monde change, bouscule, bouleverse. Il évolue plus vite aujourd'hui qu'à nulle autre époque. Le scientisme a fait sa lente mais sûre œuvre de sape. Rien d'étonnant à ce que*

*le quidam comme l'artiste y aient quelque peu perdu le sens de la vie, de la transmission et aussi son identité. C'est sans doute de cela dont nous parle le spectacle écrit et interprété par une femme à la double culture, comme on dit. Une femme contemporaine en passe de devenir mère à son tour. Un tournant de la vie qui sème le trouble tout autant qu'il porte espoir et vie.*

*Il y est aussi question des traditions, du poids que tout un chacun porte sur ses épaules, celui de l'héritage, quel qu'en soit sa nature. Le spectateur se trouve alors embarqué dans une quête généalogique. Le dialogue mère-fille comme point d'orgue, comme colonne vertébrale du propos. On frémit avec cette héroïne qui s'interroge sur ce qu'elle a reçu, du Yémen et de la France. De femmes qui l'ont construite, l'ont préparée, parfois sans qu'elle en soit totalement consciente, à passer le flambeau. Pour ne pas/plus perdre de vue d'où elle vient avant que de savoir où son enfant ira.*



*La mise en espace dépouillée focalise l'attention sur le verbe, besoin irréprensible de mettre des mots aussi justes que possible sur les sentiments, sans grandiloquence aucune. Nous portons dans notre chair comme dans notre âme ce que nos parents nous ont légués. Un jeu de construction complexe et parfois ardu à pénétrer, magnifiquement décortiqué dans les différents points de lumière découpés par la scénographie. Dans chaque espace, la rencontre avec une femme. En chaque point de lumière, un morceau de l'héritage. Un mélange savamment dosé de réalité, d'histoire et d'onirisme.*

*Le malaise dont est victime Ella, ne tient en rien du hasard. Il manifeste l'inquiétude et les modifications physiologiques à l'œuvre dans un corps qui porte en son sein le futur et le passé. Le malaise sera aussi et surtout salvateur, battra en brèche les doutes quant à l'envie de contribuer lui-aussi au cycle de la vie.*



**Critique - Théâtre - Paris**

## **Les Monstrueuses**

**Mes sorcières bien-aimées**

Par Cécile STROUK

Publié le 23 novembre 2017

La Maison des Métallos est décidément une aubaine pour les femmes. Dans le cadre du focus « Femmes ! », elle offre une nouvelle pièce sur la force du féminin, cette fois sur l'importance de la parole... familiale.

Deux raisons majeures sont à l'origine de notre curiosité à l'égard des « Monstrueuses ». Le titre, qui évoque un pluriel chargé d'une forte portée symbolique ; et le point d'exclamation du cycle dans lequel s'inscrit cette pièce - focus « Femmes ! » - qui révèle la nécessaire assertivité du féminin. Sur scène, Leïla Anis, également auteure de la création. Alors que son personnage Ella vient d'apprendre, à 30 ans, qu'elle est enceinte, elle perd subitement connaissance.

Victime d'une résurgence traumatique inattendue, elle débute alors un long voyage dans les méandres de son inconscient familial, surveillée de loin par un psychiatre empathique à blouse blanche et lunettes. Elle se met d'abord dans la peau de son arrière-grand-mère, replongeant dans les années 1920. En modulant simplement les

inflexions de sa voix, elle incarne une femme chétive qui raconte l'histoire de sa fille qui lui a été arrachée sur le quai d'un train par un mari furieux d'avoir été quitté. Elle évoque plus tard le souvenir de sa grand-mère paternelle, originaire du Yémen, mariée de force à 12 ans et qui, quelques années plus tard, vilipende un fils dont elle regrette l'existence.

À un autre moment, Ella s'adresse à sa propre mère, Joséphine, pour lui dire son aversion à la prendre dans ses bras. Cette mère qui, affable mais maladroite, se voit révéler par sa fille la vérité refoulée de son enfance : elle succède à une première Joséphine morte-née en 1944. Le même prénom pour deux êtres différents. Un fardeau que Ella lève en rebaptisant sa propre mère « Joséphine-Ève », en hommage à la *vie*. Dans cette galerie de personnages féminins, Ella est la seule qui réussira à conjurer le sort qui s'est abattu sur ces femmes depuis tant de générations. Sans doute aussi parce qu'elle vit à une époque (2008) où le féminin s'autorise enfin à s'affranchir de l'absurde hégémonie du masculin.

**Dans une scénographie où le clair-obscur domine par touches éphémères, la comédienne déploie une force admirable pour faire exister ces femmes. Comme si elle portait en elle le courage qu'il leur a fallu pour supporter des souffrances inhérentes à la condition féminine de l'époque : avortement, viol, coercition. Leïla Anis dénonce en filigrane le « monstre du silence », cette bouche cousue que l'on s'impose par culpabilité et que l'on nomme la censure. Et révèle par là même la nécessité de dire pour affronter, comprendre, se libérer des angoisses transgénérationnelles. Et, surtout, accepter de donner la vie.**

## LES 5 PIÈCES

### « Les Monstrueuses » de Leïla Anis

Du 21 novembre au 2 décembre 2017



NOTRE AVIS : **UNE REUSSITE**

**Parce qu'être mère n'est pas une évidence et qu'il y a des femmes-monstres, il est bon de suivre Leïla Anis et son personnage Ella dans le dédale poétique de sa généalogie féminine.**

“L'aube doit livrer au vent les monstres.



Il y a au Yémen une histoire de femme qui chante, une sorte de sorcière fantomatique, qui parfois s'engouffre dans la femme qui accouche après qu'elle a donné naissance. C'est avec cette figure de malédiction, inquiétante et néanmoins poétique, que débute le récit de Leïla Anis. Incarnant et racontant différentes femmes, cette belle comédienne se transforme pour être au plus près de figures de la maternité monstrueuses et pourtant aimables. Pas de règlement de compte ici, pas de psychanalyse outrancière (ouf !), il s'agit d'un sillage dans l'écorce de la généalogie féminine.

Ella est une jeune femme d'aujourd'hui qui apprend qu'elle est enceinte. L'heureuse nouvelle la bouleverse. Elle en perd connaissance et va se réveiller persuadée qu'elle est sa grand-mère. Elle explore alors les histoires de cette lignée de femmes jugées monstrueuses parce qu'elles n'ont pas abordé la maternité comme on l'attendait d'elles. Mais les mères non dévouées sont-elles des monstres pour autant ? Transmet-on de mère en fille le soi-disant manquement ou n'est-ce pas plutôt le poids du secret et de la douleur qui agit comme fardeau et pèse sur les générations futures ? Tout en poésie et en modestie, ce spectacle est un voyage d'une grande douceur au pays de monstres qui ne sont pas méchants. *Peace and love the monsters...*

Carolyn Ocelli

# Holybuzz

## « Les Monstrueuses », de Leïla Anis

à La maison des métallos à Paris puis en tournée.

« Les Monstrueuses » est une pièce qui parle d'abord aux femmes. Le sujet ? À l'occasion d'une maternité, les souvenirs enfouis, tus, des naissances de ses aïeules envahissent la dernière de la lignée. Une lignée de « monstres » dans la mesure où aucune de ces femmes n'a correspondu au modèle de la société de son temps.

La langue utilisée est magnifique, poétique, mystérieuse et rude (« ici sur la terre glabre des femmes coupées la mère s'étouffe et la folle vient à elle », par

exemple, pour parler d'un accouchement au Yémen ; « pour pleurer il faut avoir été au moins une fois un jour bercé dans les bras d'une mère ou d'un père ou d'un qui fait à leur place », pour évoquer le chemin vers un laboratoire d'analyse médicale en France, etc). Toutes ces femmes, la Majnouna, l'esprit de la folie qui sait les secrets les plus celés et les souffrances des ancêtres, vient les visiter. Le jeu est vrai. Malgré l'accent poétique du spectacle, on ne peut que croire à une réalité très concrète, une réalité qui certes se joue dans la tête mais qui n'en est pas moins prégnante. Au tout début, on a du mal à comprendre le lien qui existe entre les différents personnages qui s'expriment, mais très vite on comprend qu'il s'agit des mères qui se sont succédé au sein d'une famille. À partir de là, on est complètement pris. Les femmes ressentent et les hommes découvrent ce qui se joue dans le grand mystère de la transmission. On ne voit pas le temps passer et on emmagasine une richesse incroyable de mystères dévoilés.

*Pierre FRANÇOIS*

## Les monstrueuses de Leïla Anis

par Corinne Denailles

### De mère en fille

copyright Pierre François

Leïla Anis est visiblement préoccupée par la question de la filiation, trois des quatre pièces qu'elle a écrites depuis 2013 traitent de ce sujet délicat et passionnant. Riche de ses origines métissées franco-yéménites, elle s'interroge sur le statut de la femme et sur les rapports mère/fille aux Yémen et en France. Le texte commence par une sorte de poème incantatoire qui met en scène la Majnouna, une figure mythologique effrayante présente lors des accouchements qui "attend que l'accoucheuse tourne le dos et saute dans le crâne de la jeune mère par la bouche". Sans transition, nous voilà en 2008, Ella sort d'un laboratoire d'analyses médicales où on lui a confirmé sa grossesse et perd connaissance sur le seuil. Transportée à l'hôpital, elle a tout oublié du présent et se retrouve dans la peau de Rosa, sa grand-mère maternelle, puis dans celle de Jeanne, la mère de Rosa qui en 1919 s'est battue griffes et ongles pour garder sa fille qu'on voulait lui enlever. Au fil de ce récit fort et poétique, Leïla Anis, parcourt sa généalogie féminine et interroge ces femmes, ici et là-bas, mère, grand-mère, arrière grand-mère, maternelles et paternelles, à l'aune de l'époque de chacune de 1913 à 2008.

Le plus souvent seule en scène, petite silhouette douée d'une grande énergie, Leïla Anis parle de situations tragiques avec une sorte de douceur déterminée. La violence de la loi masculine qui tient la femme en mépris, les avortements mortels, la culpabilité associée à la décision d'avorter, les accouchements qui tuent la mère ou l'enfant, ou les deux, la malédiction des enfants morts-nés, le sang menstruel honteux qu'il faut cacher, mais elle raconte aussi l'audace insensée de la grand-mère paternelle qui a sauvé sa famille de la famine en partant seule au Brésil y préparer le nid qui les accueillera tous. **Le texte a la beauté d'un long poème un peu halluciné ; il fait danser sous nos yeux les figures féminines qui peuplent l'univers d'Ella, héritière de toutes les expériences passées, maillon d'une chaîne invisible et pourtant si présente.**



## Les Monstrueuses

de et avec Leila Anis  
mise en scène Karim Hammiche  
Jusqu 'au 2 Décembre 2017  
A La Maison des Metallos (75)

Dans le Cadre de « Focus femmes »

Certaines œuvres tombent à point nommé par des hasards de calendrier. Si les sujets qu'elles traitent sont intemporels et importants, elles prennent un éclairage différent par ce qui préoccupe la société au moment où elles sortent. Entre les scandales sexuels et le débat autour de l'écriture inclusive, la question de la condition de la femme prend une nouvelle ampleur. C'est dire si le spectacle de Leila Anis, présenté en ce moment à la Maison des Métallos (Paris 11), trouve une résonance particulière.

Une jeune femme française en 2008 apprend par un laboratoire médical qu'elle est enceinte. Elle s'évanouit. A l'hôpital, elle va revisiter les femmes de sa lignée. De la France au Yemen, elle nous fait voyager à travers le temps pour découvrir ces mères envahies par leur « monstre ».

Alors que le public entre dans la salle, Leila Anis déambule sur scène. La narratrice est déjà en place. Mais rien ne prépare à ce qu'on va voir. Les lumières s'éteignent, elle s'anime. La comédienne déploie son art et son texte. Avec une scénographie réduite à son minimum, le texte trouve une place de choix. Sa poésie exige de prendre le temps de l'écouter pour entrer dans sa mécanique. Mais quand on y est, le plaisir est total. La langue enchante, elle transporte. Elle monte en puissance au long du spectacle pour finir dans une explosion puissante.

Leila Anis surprend par son énergie et sa capacité à incarner différents personnages avec une justesse et une finesse exemplaire. Bien qu'elle soit

épaulée sur scène par Karim Hammiche qui joue son médecin, l'essentiel du spectacle repose sur elle. Elle emporte le public dans son histoire complexe et la rend intelligible. Sa palette de jeu et d'émotion est variée et elle joue sur le fil tel un funambule.

*Les Monstrueuses* est une pièce poétique, fine et puissante. Elle dresse le portrait de femmes toutes plus passionnantes les unes que les autres et répond à la question de l'héritage de l'instinct maternel. Les actes de nos ancêtres nous définissent et c'est en les comprenant qu'on parvient à les dépasser. On ressort léger de ce spectacle avec l'impression d'avoir vécu une belle histoire et d'avoir rencontré de belles personnes. Vous avez jusqu'à la fin de la semaine pour profiter de ce beau moment.

Un article de Florian Vallaud



## LES MONSTRUEUSES

La Maison des Métallos  
94 Rue Jean-Pierre Timbaud  
75011 Paris  
01 47 00 25 20

Jusqu'au 2 décembre  
mardi, mercredi, vendredi 20h, jeudi, samedi 19h00, dimanche 15h00

Je lis très rarement les dossiers de présentations des pièces que l'on me propose (je sais que ce n'est pas bien). Cette fois encore, je n'ai pas lu. Peu importe de savoir l'avance ce qu'on va ou ne pas voir ! (garder un regard neuf, innocent, comme un spectateur de hasard). Alors pourquoi étais-je persuadé de venir voir un spectacle de danse ?

Lu tout de même (oui, trop vite, en diagonale, peut-être) les dix lignes de présentation où il est question de l'histoire des femmes à travers un siècle et sur deux continents. Alors l'imaginaire s'est dit qu'une thématique pareille ne pouvait se faire qu'en danse : un siècle, quatre générations de mères en filles, une heure...

Certes, je me suis trompé. Et de danse, rien. Non, du théâtre en fait. Mais pourtant la construction et phraséologie de ce spectacle semble et ressemble à la danse : rythme, figures, univers ébauchés, ruptures, collages de sens, de

sensations, pulsations plus qu'évocations... l'étrange pertinence d'une construction fait de bris de miroir brisés que la narration de la comédienne peut seule réussir à réassembler pour que l'aventure se crée sur la scène.

Il faut aussi accepter de se perdre dans les bribes, les personnages qui se chevauchent, se croisent, s'enfantent dans cette histoire qui raconte l'héritage fait de femme à femme, de mère à fille. Héritage fait de la culture, mais aussi de l'offense, de la mort, de l'indicible amour aime, envie dégoût car qui donne la vie annonce la mort. Héritage individuel et collectif qui traverse l'espace et le temps, de la France au Yémen.

Et c'est aussi par le langage de la danse, danse verbale et poésie de la danse faite de symboles, de paraboles et de résonances simples que le texte raconte l'intime de la filiation féminine à travers le temps. Le don du corps, de la souffrance, de l'abandon, de la pérennité jamais récompensée. Ce moment que peut-être seules les femmes peuvent connaître, ce moment où d'individu elles deviennent pendant un universel : l'universel miracle du don de la vie, l'universel déchirement de la douleur, l'universelle connaissance de la solitude et de la mort.

Mots qui cherchent une poésie maladroite, touchante, personnages autant traversés par la mémoire collectives que traversant le siècle passé rejoignant notre imaginaire, le spectacle exprime – presque naïvement, de manière enfantine et pourtant certainement la seule manière possible – exprime l'extrême force et l'extrême fragilité des femmes dans ce qui était hier, et ce qui est aujourd'hui.

Non, ce dont il est question ici, ce n'est pas la féminité, mais la maternité, des premières règles jusqu'au premier accouchement. Il y a dans Monstrueuse, un Menstrueuse qui se cache, un monstre honni par l'humanité mâle, souffert par l'humanité femelle, qui traverse les civilisations, les sociétés, les morales, sans réponse. Il y a aussi celles qui défient les règles machistes d'orient ou d'occident, les belles, les héroïnes du tout petit, du combat quotidien sans nom, pour s'arracher du joug.

Bruno Fogniès